



## Librairie Ancienne

Roger Siblot

LES MÉMOIRES OUBLIÉS DE MILEDI B...

MADAME RICCOBONI OU LE ROMAN DE  
L'ÉDUCATION

Cette **très rare édition originale (1760)** des mémoires de Miledi B, dans une fort jolie reliure d'époque bien conservée, et attribués aujourd'hui sans plus guère de difficultés à l'actrice Marie-Jeanne Riccoboni (*Barbier*, 3, 208), dévoile **un intéressant paradoxe littéraire** que seul l'écoulement du temps permet d'expliquer. Voilà une romancière dont Diderot lui-même disait que « *cette femme écrit comme un ange, c'est un naturel, une pureté, une sensibilité, une élégance qu'on ne saurait trop admirer* »; voilà un écrivain pour laquelle « *Marie-Antoinette versait des larmes d'émotion en lisant ses livres* » (P. Ginisty, « Une comédienne-auteur (1713-1792) »: *Le Figaro, suppl. littéraire*, 17 mai 1913, p. 1). Mais **pourtant le nom de Riccoboni n'est aujourd'hui pas vraiment très connu en littérature**, bien moins qu'au théâtre. C'était déjà le constat que dressait Paul Ginisty en 1913 (*Ibid.*), le



célèbre chroniqueur, un temps directeur de l'Odéon; c'est encore celui auquel parvient Robert Darnton de nos jours: « *elle était peut-être le romancier le plus lu au XVIII<sup>e</sup> siècle, bien qu'elle ait sombré complètement dans l'oubli aujourd'hui* » (R. Darnton, *Édition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, coll. « NRF Essais », 1991, p. 47).

On ne peut qu'être étonné de cette situation contemporaine, même si son œuvre correspondait peut-être à une mode. Mais il y a, dans sa vie, bien plus que cela. Il y a quelque chose de romanesque et l'on comprend que **Diderot, La Harpe et Grimm se soient entichés d'une telle romancière. Au vrai, tout concourt à faire d'elle une écrivain que l'on ne devrait pas oublier.** Et la lecture des mémoires de Miledi B, passionnants à plus d'un titre, achèvent de s'en convaincre.

## MADAME RICCOBONI : DES ITALIENS AU SUCCÈS DU GENRE ÉPISTOLAIRE

La vie de Marie-Jeanne Laboras de Mézières a commencé sous de curieux auspices, presque romanesques. On a dit, notamment dans la notice accompagnant la deuxième publication de ses œuvres complètes en 1818, qu'elle provenait d'une famille ruinée par la faillite du système de Law (*Hoefler*, t. 42, p. 154). Ce qui est sûr c'est qu'elle est née d'une union contractée par son père, un bourgeois de Troyes, avec sa mère à Paris, alors qu'il était déjà mariée, entretenant ainsi deux ménages, en Champagne et dans la capitale (v. l'article de P. Ginisty). Une fois la supercherie dévoilée, les deux épouses délaissées ont intenté un procès en bigamie contre le père de Marie-Jeanne de sorte que cette dernière s'est retrouvée seule avec sa mère, sans vraiment de fortune.

Elle se tourne vers le théâtre et se trouve à bonne école pour débiter : la Comédie Italienne, dirigée par Luigi Riccoboni. Là voilà interprétant une pièce de Boissy, *la surprise de la haine*, dans le rôle de Lucile (P. Ginisty). En 1734, Marie-Jeanne épouse le fils Riccoboni, Antoine, sans que son mariage lui apporte vraiment le bonheur. Le mari est quelque peu fantasque et extravagant, lorsqu'il n'est pas brutal. Marie-Jeanne devient alors actrice, enchaînant les rôles à la Comédie. L'on s'accorde à considérer qu'elle ne disposait pas d'un grand talent et Diderot – celui qui l'encensera en tant que romancière – n'hésitera pas à la critiquer vertement dans son *Paradoxe sur le comédien* (Il n'y a guère que Quérard qui rapporte qu'elle fut « une actrice très agréable du théâtre italien » : *Quérard*, t. 8, p. 17). Sans doute, ainsi qu'elle le prétendait,

elle aurait été meilleure tragédienne que comédienne.

Si ses talents au théâtre ne sont pas très goûtés, madame Riccoboni s'est fait un nom ailleurs : en littérature. À la mort de son époux, elle se retire rue Poissonnière et écrit pas moins de 10 romans et de 5 nouvelles, s'illustrant dans le genre, alors très en vogue, du récit épistolaire. Madame Riccoboni fait preuve d'une vraie délicatesse d'écriture, et se fait l'une des meilleures romancières du sentiment. « *L'œuvre de Madame Riccoboni roule, dans son ensemble, sur les tourments qui sont le lot d'un cœur trop tendre ou sur des malentendus sentimentaux* » (P. Ginisty, art. préc.) Peut-être est-ce en raison de ce qu'elle s'inspirait de son vécu. Ainsi en va-t-il des *Lettres de Fanny Butler*, en partie suscitées par sa liaison malheureuse avec le comte de Maillebois. Tous ses biographes s'accordent à lui reconnaître un vrai talent, « une grande vivacité de sentiment, de la passion et, partant, de l'intérêt » (*GDU*, t. 13, p. 1178 ; v. également Vapereau, *Dictionnaire universel des littératures*, vol. 2, p. 1731). Grimm et Diderot s'enthousiasment pour ses ouvrages. La Harpe considère son petit roman, *Ernestine*, comme un diamant. « *Parfois déclamatoire, parfois romantique avant le romantisme, madame Riccoboni est aussi éloquente souvent* » (P. Ginisty, art. préc.).

En dépit de son succès, Marie-Jeanne Riccoboni décède en 1792 dans le dénuement. La pension que le roi lui avait octroyée sur sa cassette a évidemment été supprimée avec la Révolution. Il ne lui restait guère que la postérité comme héritage, laquelle n'allait pas durer bien longtemps.

## LES MÉMOIRES DE MILEDI B. : UN CHEF D'ŒUVRE MÉCONNU

Ne serait-ce qu'en raison de l'important succès qu'elle a connu, et parce qu'elle est ainsi représentative d'une époque littéraire, l'œuvre de Madame Riccoboni ne doit pas

être oubliée. Tout au contraire, à la lecture des *Mémoires de Miledi B*, l'on se dit qu'elle mériterait assurément d'être réhabilitée.

Un mot peut-être, avant tout, sur la paternité de cette œuvre. **Barbier l'attribue sans détour, visant expressément notre édition, à madame Riccoboni** (*Barbier*, 3, 208). La lecture permet de s'en convaincre, l'on y retrouve assurément le style de cette célèbre épistolière. C'est d'ailleurs sous cette forme que ces mémoires se présentent. Miledi B. s'est enfin résolue à raconter sa vie à l'une de ses amies qui avait tant insisté à ce sujet.

L'histoire de Miledi B se révèle très agitée. Son père, de belle noblesse française, était « *né avec esprit philosophique, qui aime le vrai* ». À la faveur des voyages qu'il entreprit dans sa jeunesse, commençant par l'Espagne, puis l'Allemagne et l'Italie, il tomba follement amoureux de la fille d'un illustre aristocrate anglais. Le sentiment est partagé. En dépit de ce qu'elle était promise à un autre et surtout, par delà leurs différences religieuses (lui était protestant, elle était catholique), ils fuient l'Angleterre, retournent en France et s'y installent. Son épouse décède lors de l'accouchement de la narratrice, ce dont son père ne s'est jamais remis. Contraint de quitter la France en raison du ressentiment d'un ministre, il se retire en Écosse pour élever sa fille.

Commence alors **un vrai roman d'éducation**. C'est l'occasion pour Madame Riccoboni d'exposer ses vues ; on est proche de l'Emile de Rousseau. Ainsi l'héroïne

indique-t-elle : « *c'était de mes petites passions dont il se servait, pour répandre de l'attrait sur les objets auxquels il voulait m'appliquer* ». Dans son refuge écossais, elle rencontre un jeune homme, dont elle tombe amoureuse, mais lui-même est contraint de quitter le pays, pour la France, avec son père suivant l'exil de Jacques II. Miledi parvient à convaincre son père d'y retourner, mais celui-ci décède. Elle regagne tout de même son pays natal, aidée de son fidèle domestique Henri, rencontrant lors de son trajet, le duc Workinscheston, célèbre aristocrate anglais qui s'éprend de la jeune fille. Commence alors le séjour parisien, aux côtés de sa tante, une figure particulièrement sévère, madame de Volancourt, à peine rassérénée par la richesse de sa nièce et de la protection du duc dont cette dernière jouit. C'est l'occasion de **découvrir le Paris de l'époque, celui de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle** lorsque Jacques II dut se réfugier en France, **un Paris dans lequel Madame Riccoboni excelle à restituer les querelles familiales, les rivalités et autres intrigues**.

On a tort d'oublier Marie-Jeanne Riccoboni aujourd'hui. Elle est l'incarnation d'un style et d'une époque. Assurément, à la question que posait Ginisty en 1913 – *le complet oublié est-il mérité ?* – il faut répondre par la négative.

---

## MÉMOIRES DE MILEDI B... [Mme Riccoboni]

Amsterdam, Paris, Chez Cuissart, 1760

**Réf. 5109 – Prix : 180 €**

*2 vols in-16 (119+159pp) – 4 parties en deux vols – Reliure d'époque pleine basane. Dos à cinq nerfs, richement ornés de caissons et de fleurons dorés. Pièces de titre et de tomaison bordeaux – lettres dorées. Un filet à froid sur les plats. Un filet doré sur les champs. Tranches rouges. De légères taches noires et blanches sur les plats. Mors supérieurs fendus sur 1 cm au niveau de la coiffe de queue sur le t. 2. Coiffe de tête arrachée sur le t. 2. Coiffes un peu frottées sur le t. 1. Nerfs frottés. Champs frottés et coins légèrement émoussés. Intérieur frais ; jauni avec des traces de mouillures en fin du t. 1. Quelques taches en début du t. 2, sans altération à la lecture. En dépit des imperfections signalées, bel exemplaire dans une jolie reliure.*